

Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 64 (1977)

Heft: 7-8: Venturi & Rauch : 25 Öffentliche Bauten

Rubrik: Magazin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Magazin

Kleinigkeiten von Hudibras III

Architektur publizieren

Die Arbeiten der Schriftsteller und Wissenschaftler werden dergestalt veröffentlicht, dass ihre Texte und Formeln lesbar sind. In den letzten Jahren hat es sich selbst in Fachzeitschriften eingebürgert, Arbeiten von Architekten zum Teil unleserlich und damit unverständlich wiederzugeben. Wie kommt das?

Der Architekt gibt seine Antworten auf Probleme am besten mit Hilfe von Architektur. Diese wird nicht in erster Linie mit Worten und schon gar nicht mit Formeln, sondern mit Plänen und Fotos dargestellt.

Architektur mit Plänen wiedergeben bedeutet, in zwei Dimensionen abzubilden, was in Wirklichkeit dreidimensional existiert. Die zweidimensionalen Grundrisse werden mit zweidimensionalen Aufrissen als Schnitte und Ansichten ergänzt. Offenbar wegen der Erdanziehung haben die Grundrisspläne den Vorrang vor den anderen. Wer die Pläne lesen kann, ist, wenn sie vollständig sind, in der Lage, sich ein Architekturwerk fast vollständig und korrekt in allen seinen Dimensionen vorzustellen: als ein Werk von Räumen, Raumfolgen, Volumen, Bauteilen, Proportionen,

Rhythmen, zum Leben für Menschen.

Wie Schriftsteller und Wissenschaftler mit Worten geben Architekten und Ingenieure den Teil einer Wirklichkeit mit Plänen wieder. Beim Projekt handelt es sich um eine vorausgenommene Wirklichkeit, gleichgültig ob sie einmal in das Werk eines Baues gesetzt wird oder nicht. Wie mit Texten und Formeln kann diese Wirklichkeit immer nur abgekürzt, unvollständig, andeutungsweise dargestellt werden. Die vollständige Wiedergabe vermag aber im aufmerksamen und ansprechbaren Leser eine zutreffende Vorstellung von dieser Wirklichkeit zu erzeugen.

Wer die Sprache und Formeln benützt, hat, damit er verstanden wird, Konventionen zu folgen; das gleiche gilt beim Herstellen von Plänen. Pläne sind eine Zeichensprache. Die Zeichen setzen sich aus Strichen zusammen und werden mit anderen Zeichen und mit Zahl- und Wortangaben ergänzt. Der Massstab der Verkleinerung ist eine solche Zahl, die zum Verständnis des Planes notwendig ist.

Wer ein Architekturwerk veröffentlicht, hat die Pflicht, es so vollständig und genau wiederzugeben, dass sich der Leser eine

zutreffende Vorstellung vom Werk machen kann. Ist die Veröffentlichung bruchstückhaft, wird sich die zutreffende Vorstellung nicht einstellen. Oft sind Pläne einander falsch oder schwer verständlich zugeordnet, oder sie fehlen; ohne Angabe des Massstabs und der Himmelsrichtung kann ein richtiges Verständnis nicht zustande kommen; in der Verkleinerung fallen Striche aus dem Druck oder werden fast unleserlich.

Aus einem Gedicht Zeilen zu streichen oder ein wissenschaftliches Werk willkürlich zu kürzen ist unkorrekt gegenüber dem Werk und unanständig gegenüber dem Verfasser und Leser. Das gilt auch in der Architektur!

Der Plan ist eine andere Art von Sprache, aber wie jede Sprache ein Mittel zur korrekten und sachlichen Mitteilung. In einem Text müssen die Inhalte einander nachgeordnet werden. In einem Plan können sie simultan wiedergegeben und fast gleichzeitig gelesen werden; das erlaubt dem Geübten, ein Architekturwerk in seiner ganzen Komplexität wesentlich schneller zu erfassen und zu verstehen als die gleiche Kom-

plexität, die sich in einem Text vorfindet.

Modelle und Fotos von Bauwerken unterstützen das Verständnis der Pläne. Fotos geben zudem Teile des Werks wieder, die in den Plänen kaum dargestellt werden können, wie die Texturen von Oberflächen der Bauteile, die Farben und wesentliche Einzelheiten, die im kleinen Plan nicht wiederzugeben sind. Wenn Fotos nur in doppelter Briefmarkengrösse den Plänen beigegeben sind, dann dienen sie vielleicht der «graphischen Auflockerung», aber nicht der Information. Die zu kleine Schrift eines Textes kann wenigstens mit dem Vergrößerungsglas gelesen werden, ein zu kleines Bild nicht.

Will ein Werk nur zitiert werden, dann muss eine verkürzte Wiedergabe in Kauf genommen werden. Soll es aber als Werk veröffentlicht werden, dann nur in der Weise, die den Leser eine korrekte Vorstellung gewinnen lässt. Die anekdotenhafte Wiedergabe, die blosser Andeutung ist gegen die Sache und den Anstand; besser ist es dann, das Publizieren von Architektur zu unterlassen. *Hudibras III*

Menus propos de Hudibras III

Publication de l'architecture

Les œuvres des écrivains et chercheurs sont publiées de façon telle que leurs textes et formules soient lisibles. Au cours des années passées des mœurs se sont introduites jusque dans les revues techniques, consistant à publier les travaux des architectes de manière partiellement illisible et, partant, incompréhensible. Comment est-ce possible?

L'architecte répond le mieux aux problèmes au moyen de l'architecture. Celle-ci ne peut être représentée dans sa partie essentielle par des mots et encore moins par des formules, mais plutôt par des plans et des photos.

Reproduire l'architecture par des plans signifie rendre en deux dimensions ce qui, en réalité, existe en trois dimensions. Les plans en deux dimensions sont complétés par des coupes et des façades, également en deux dimensions. Les plans ont la prédilection par rapport aux coupes et façades, apparemment en raison de l'attraction terrestre. Celui qui sait lire des plans est en mesure, s'ils sont complets, de se représenter

presque entièrement et correctement une œuvre architecturale dans toutes ses dimensions: les espaces, suites d'espaces, volumes, parties de construction, proportions, rythmes, où les hommes vivent.

Alors que les écrivains et chercheurs s'expriment en mots, les architectes et ingénieurs reproduisent une partie d'une réalité par des plans. En ce qui concerne le projet, il s'agit d'une réalité supposée, qu'elle soit transposée ou non en bâtiment. Cette réalité ne peut être rendue que de manière incomplète, abrégée, par allusions, tout comme les textes et formules, alors qu'une reproduction complète permettrait au lecteur attentif et sensibilisé d'avoir une idée pertinente de cette réalité.

Quiconque se sert du langage et de formules pour se faire comprendre, doit respecter des conventions; il en est de même en élaborant des plans. Ceux-ci sont un langage de signes. Les signes se composent de traits, complétés par d'autres signes, des chiffres et

Qu'est-ce qu'un...

(021) 22 25 76
rendez-vous
et dimanche compris. Membre USE.
Union suisse des Instituts matrimoniaux.

Architecte diplômé
Propriétaire de société, Suisse, 48 ans, 1,80 m., distingué et prévenant, à la fois très humain et hors de la commune mesure, sélectif et profond, plus meneur d'homme qu'exécutant, fait pour le dialogue et la communication, généreux et attentif, allergique à la médiocrité et la monotonie, intéressé à tous les domaines culturels ou artistiques, grand sportif et homme de goût, comblé par la vie et fortuné, il aspire vraiment à rencontrer, mieux connaître, comprendre et aimer une jeune femme croyant à la permanence du couple.
L'ALLIANCE, av. de Béthusy 32, 1005 Lausanne. Tél. (021) 22 25 76. Consultations gratuites sur rendez-vous: de 10 h. à 20 h., samedi et dimanche compris. Membre USE. Union suisse des Instituts matrimoniaux. 22-304448

JOCELYNE,
sympathique, jardinière d'enfants d'un
de 20 ans, charmante personnalité,
son b...

Nous publions volontiers cette annonce qu'un confrère, qui pour des raisons sentimentales veut rester ano-

nyme, a bien voulu nous faire parvenir. Il ajoute encore, à toute fin utile «Il ne peut s'agir des Smithson».

Magazin

des indications écrites. L'échelle est un tel chiffre, nécessaire à la compréhension du plan.

Celui qui publie une œuvre architecturale a l'obligation de la reproduire aussi complètement et exactement que possible pour que le lecteur puisse s'en faire une idée pertinente. Si la publication est fragmentaire, l'on ne peut s'en faire une idée claire et précise. Souvent des plans sont mal ordonnés, certains manquent, l'échelle et l'orientation font défaut, de telle sorte qu'ils sont difficilement déchiffrables, d'autant plus que la réduction rend certains traits invisibles ou peu s'en faut.

C'est une incorrection face à l'œuvre et une inconvenance face à l'auteur et au lecteur que de tracer des vers d'un poème ou d'abréger arbitrairement un travail scientifique. Il en est de même pour l'architecture.

Le plan est un langage différent, mais autant que le langage parlé, un moyen de communication correct et concret. Dans un texte les contenus sont ordonnés consécutivement. Le plan permet de les reproduire et de les lire presque simultanément; l'initié est ainsi en mesure d'assimiler et de comprendre une œuvre architecturale dans toute sa complexité plus rapidement que la complexité d'un texte.

Des maquettes et photos de bâtiments facilitent la compréhension des plans. Des photos reproduisent des parties de l'œuvre qui ne peuvent être rendues par des plans, tels les textures des surfaces, les couleurs et des détails essentiels que les petits plans ne laissent pas percevoir. Des photos de la dimension de deux timbres-poste, juxtaposées aux plans, servent peut-être à un certain «assouplissement graphique», mais non à l'information. La trop petite écriture d'un texte peut être lue au moyen d'une loupe. Ce n'est pas le cas d'une petite reproduction.

Si l'on veut citer une œuvre, il faut se contenter d'une reproduction partielle. Mais si elle doit être publiée en tant qu'œuvre, il faut la faire aussi complètement que possible, pour que le lecteur soit à même de se faire une idée correcte. Une reproduction anecdotique, une simple allusion ne servent ni la bonne cause ni le respect des convenances; mieux vaut alors s'abstenir d'une publication de l'architecture.

Hudibras III ■

Zur Nachahmung empfohlen...

Zur Renovation der Häuser Sihlfeldstrasse 53 und 55 in Zürich

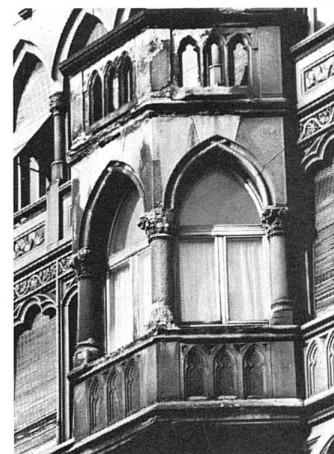
Die beiden Bauten sind Teil einer in den Jahren 1911/12 nach den Plänen von Robert Hardmeier (1874–1958) erbauten Gebäudegruppe. Die Fassaden sind mit ausserordentlichem Einfallreichtum innerhalb des Spektrums, das die Architektursprache zwischen Historismus und Jugendstil anzubieten hatte, gestaltet. Die stadtzürcherische Denkmalpflege attestierte Hardmeiers Bauten wesentliche kunst- und kulturhistorische Bedeutung und setzte sie 1975 auf die Liste der schützenswerten Bauten.

1943 kauften die Migros-Pensionskassen die beiden Liegenschaften, weil im Erdgeschoss der Einbau einer Migros-Filiale geplant war. Renovationsbedürftig waren die Häuser nun schon seit mehreren Jahren: die Strassen-

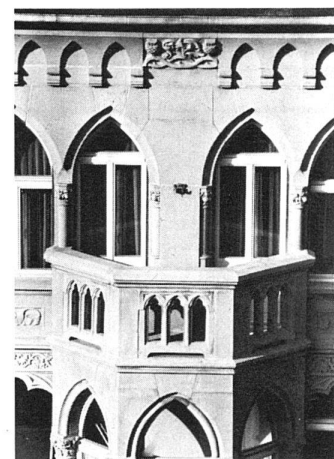
fronten bedurften ständiger Kontrollen, da immer wieder Partien der Sandsteinfassaden abzubröckeln drohten; aber auch die Wohnungen und die sanitären Installationen waren veraltet. Schliesslich wurde die vollständige Erneuerung der Häuser beschlossen und damit im Sommer 1976 begonnen. Die Sandsteinfassaden wurden mit Beratung des Büros für Denkmalpflege restauriert und vom Stadtrat im Einvernehmen mit der Eigentümerin unter Denkmalschutz gestellt. Installationen und Einrichtungen von Küchen und Badezimmern wurden vollständig erneuert, gegen die Strassenseite hin schallhemmende Fenster eingebaut. Dabei erfolgte die Renovation von 5 übereinanderliegenden Wohnungen jeweils in einer Etappe von etwa 7 Wochen Dauer. Während dieser Zeit stand den Mietern jeweils

Provisorium eine Wasserstelle, ein Rechaud und ein WC zur Verfügung; sie mussten während dieser Zeit Staub, Lärm und beengte Raumverhältnisse hinnehmen – die Eigentümerin erliess ihnen aus diesem Grund für zwei Monate den Mietzins. Eine 3-Zimmer-Wohnung kostet nun etwa Fr.430.–, ohne Heizungskosten (vor der Renovation Fr.230.–).

kz



Erker am Haus Nr. 53 vor...



... und nach der Renovation ■



SIHLFELDSTR. 53

55

«Zirkusarchitektur»

Unter diesem Titel soll demnächst eine internationale Dokumentation zur Geschichte, zur Entwicklung und zu den Perspektiven der Zirkusarchitektur erscheinen. In Stil und Bautechnik hat sich auf diesem Gebiet in den letzten Jahrzehnten nicht viel verändert, jedoch zeigt sich in den letzten Jahren eine neue Einstellung zu Funktion und Nutzanwendung von Zirkusarchitektur. Einige berühmte Zirkusbauten des 19. Jahrhunderts sind heute

noch in Betrieb: der Cirque Napoléon, heute Cirque d'Hiver in Paris (1852), der Zirkus Ciniselli in Leningrad (1877), der alte, von A. Salomonsky erbaute Zirkus in Moskau (1880) oder der Tower Circus in Blackpool, England, sind Beispiele dafür.

In den sozialistischen Ländern hat die Zirkuskunst einen festen Platz im Veranstaltungswesen, was zu technisch bemerkenswerten Neubauten führte (Sofia, Skopje und Warschau). In internationaler Sicht ist besonders die Entwicklung von Hallenbauten und ihre Nutzung als Veranstaltungsort für künstlerische Dar-

bietungen aller Art wichtig. Der Herausgeber bittet um Hinweise, Informationen und Quellenangaben zu diesem wichtigen, bisher nie gesamthaft dargestellten Thema.

Kontaktadresse: Markschiess-van Trix, «documenta artistica», DDR-104 Berlin, Linienstrasse 147. ■

Werkkatalog Max von Moos

Das Schweizerische Institut für Kunstwissenschaft inventarisiert gegenwärtig das Werk des Luzer-

Magazin

Rückblende

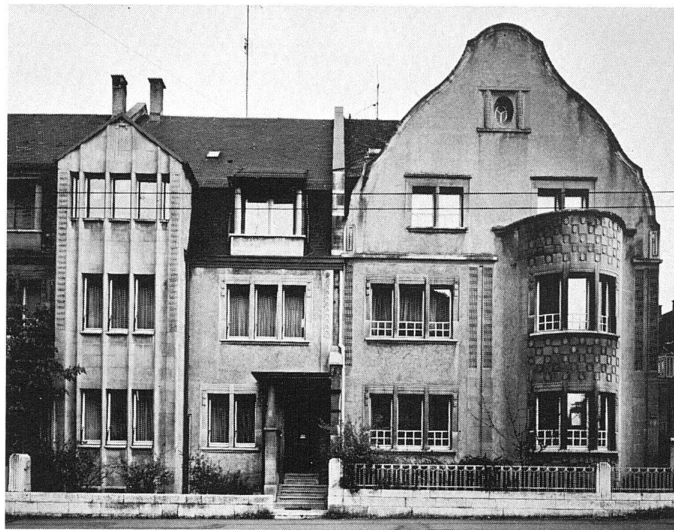
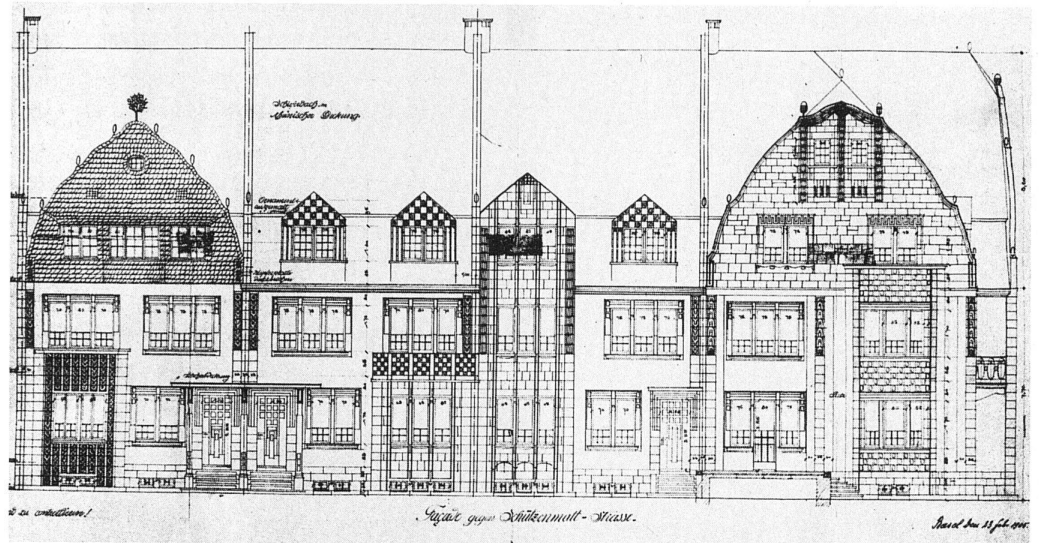
Eine Häusergruppe von Curjel und Moser in Basel (1906)

In den «7 Thesen der Redaktion» (solange vorrätig noch beim Verlag zu haben...) haben wir, «Apropos Geschichte», zu behaupten gewagt, dass «die Arbeit der Gegenwart nur beurteilt werden kann, wenn man sie an den besten Leistungen der Vergangenheit misst». Unter dem Stichwort «Rückblende» werden wir in Zukunft in jedem Heft einen Bau vorstellen, von dem wir finden, dass man gut daran täte, ihn einmal genauer anzuschauen.

Wir beginnen mit einem Bau von 1906, möchten aber gleich beifügen, dass die «Vergangenheit» – so wie sie hier gemeint ist – bis in die Gegenwart heraufreicht; wir wollen also vor allem auch Werke der letzten drei Jahrzehnte erfassen.

Die Red.

Unter den Basler Wohnbauten der Jahrhundertwende sticht eine 1905 und 1906 von Karl Moser und Robert Curjel entworfene Häusergruppe besonders ins Auge. Während die meisten behäbigen Reihenhäuser der Gründerzeit in neubarocken und klassizistischen Formen prangen und abgedroschenes Architektenpathos variieren, ist das Ensemble an der Schützenmattstrasse/Ecke Austrasse voller eigenwilliger plastischer Reize. Die drei Häuser Schützenmattstrasse 49, 51 und 53 sind trotz gleicher Grundrisse verschieden. Jeder der Fassaden ist ein Risalit vorgelagert. Keiner dieser Vorsprünge ist jedoch gleich behandelt. Zwei machen den Erker des Erdgeschosses und den Balkon des ersten Stockwerks aus. Einer zieht sich hinauf bis ins Dach. Hier laufen breite Kannelüren wellenförmig über die Wand. Verschieden sind auch die Bekrönungen der drei Häuser. Einmal sitzt ein grosser



geschwungener Giebel über dem Haus, einmal ein Mansardendach, und zuletzt kommen Giebelform und Mansarde gleichzeitig vor.

Das Büro Curjel & Moser fand schliesslich für das Eckhaus (Nr. 55) wenig später (1906) die Lösung mit zwei Giebelfronten über einem L-förmigen Grundriss. In den Zwickel schachtelten die Architekten den Eingang.

Stilistisch gehört die ganze Häuserreihe, die im Auftrag des Baugeschäfts Aichner & Sohn entstanden ist, zum Jugendstil. Manches dekorative Element, das aus Stein in die verputzten Mauern gelegt worden ist, stammt aus dem Vokabular der ersten Architekten an der Schwelle zwischen Romantik und moderner Bauweise. Nichts aber vom wilden Jugendstil der Pariser

Entwurf (1905) des Büros Curjel & Moser für vier Häuser an der Basler Schützenmattstrasse. Die Ausführung entspricht nicht in allen Details diesem Plan. (Foto: Ludwig Bernauer)

Metro-Stationen Hector Guimards ist da zu sehen. Die geglättete Variante der Wiener Schule und – später – Darmstädter Künstlerkolonie kommt zum Tragen. Statt wuchernder Pflanzenornamentik herrschen geometrische Muster vor. Stil tritt zudem nicht als Gehabe auf. Stil durchdringt die – gemäss einem damaligen Schlagwort – «von innen nach aussen» gebauten Häuser. Der Grundriss, die innere Raumaufteilung sind am Äusseren ablesbar. Ein Treppenhaus, zum Beispiel, wird an der Fassade nicht überspielt durch «Vorhänge» von kolossalen Pfeilern. Hinter den Vorsprüngen sind die grossen Wohnräume zu finden. Was auf den ersten Blick als Produkt der Phantasie eines Künstler-Architekten erscheint, folgt bei näherem Hinsehen einem klaren Konzept. Die Freiheiten liegen im Detail.

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus ■

ner Surrealisten Max von Moos. Besitzer von Bildern des Künstlers, mit denen noch nicht Kontakt aufgenommen wurde, sind gebeten, sich zu melden bei lic. phil. Hans-Jörg Heusser, Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, Postfach 156, 8024 Zürich. (Die Inventarisierung erstreckt sich nur auf die Gemälde, Besitzer von Zeichnungen sind jedoch gebeten, sich ebenfalls zu melden.)

SIA-Studientagung

am Mittwoch, 7. September 1977, 9.30 Uhr, an der ETH Zürich

Schallschutz, Wärmeschutz, Flachdächer

Bauphysikalische Probleme werden gegenwärtig von weiten Kreisen eingehend diskutiert. Wir sind bestrebt, neu gewonnene Erkenntnisse und Erfahrungen in

unserem Normenwerk zu berücksichtigen und laufend der Fachwelt zugänglich zu machen.

Referenten

A. Cogliatti, Bau-Ing. SIA, Präsident SIA, Vize-Präsident der Schweizerischen Bauwirtschaftskonferenz, Zürich
R.P. Gartenmann, Bau-Ing. SIA, Gartenmann Ingenieur AG, Bern
B. Haller, Bau-Ing. SIA, Bauphysikalisches Institut AG, Bern

Prof. A. Lauber, El.-Ing. SIA, Präsident Kommission SIA 181, EMPA, Dübendorf
A. Peduzzi, Bau-Ing. SIA, Präsident Kommission SIA 188, Isomat-Bau AG, Zürich
B. Wick, Bau-Ing. SIA, Vorsitzender Arbeitsgruppe SIA 280, Widen AG
Prof. Dr. U. Winkler, Phys. SIA, Präsident Kommission SIA 180, Bauphysikalisches Institut AG, Bern ■

Die Zürcher Ziegeleien machen Ziegel und RÖBEN-KLINKER



Klinker als Fassade. Neben einer Vielzahl an Farben und strukturierten Oberflächen sind die technischen Eigenschaften unübertroffen. RÖBEN-KLINKER ist frostbeständig. Die hauptsächlichsten Anwendungen sind hinterlüftete äussere Schalen beim Zweischalenmauerwerk, Kaminköpfe über Dach, Cheminées in Wohnräumen und im Freien, Wände und Böden, die von Wohnräumen ins Freie laufen sowie Gartenmauern mit Rollschichten. Der RÖBEN-KLINKER bietet dem Architekten gestalterische Möglichkeiten, die den Anwendungsbereich der Sichtbacksteine noch wesentlich erweitern.

ZÜRCHER ZIEGELEIEN Ihr Partner

Weil Sie bei uns alle Produkte für den Rohbau finden. Und wir Sie beraten, wo andere nur verkaufen wollen. Und wir heute und morgen für Sie da sind.

Zürcher Ziegeleien
Giesshübelstrasse 40
Postfach, 8021 Zürich
Telefon 01 / 35 93 30

J. Schmidheiny & Co. AG
St. Leonhardstrasse 32
Postfach, 9001 St. Gallen
Telefon 071 / 22 32 62

Baustoffe AG Chur
Pulvermühlestrasse 81
Postfach, 7001 Chur
Telefon 081 / 24 46 46

Magazin

Denkmalschutz-Experten unter sich

Am 14. Januar 1977 erfolgte in Egerkingen SO die Gründung der Schweiz. Denkmalschutz-Interessengemeinschaft mit Sitz in Liestal (Sonnhalde 15). Zweck dieser Interessengemeinschaft ist die gezielte Zusammenarbeit mit Ämtern und Organisationen der Denkmalpflege und Architekten, die fachliche Begutachtung und Beratung in Fragen des Denkmalschutzes sowie Angebot und Lieferung geeigneter Qualitätsprodukte und deren fachmännische Verarbeitung. Gemeinsam wird sachbezogene Öffentlichkeitsarbeit sowie kontinuierlicher Meinungs- und In-

formationsaustausch untereinander betrieben.

Die Mitglieder dieser Denkmalschutz-Interessengemeinschaft sind fachlich spezialisierte Baufirmen, Steinhauer- und Natursteinfirmen, Steinreiner und Maler sowie Produktlieferanten mit entsprechenden Qualitätsprodukten und Erfahrungen im Bautenschutz-Bereich.

Die Geschäftsstelle der Schweiz. Denkmalschutz-Interessengemeinschaft befindet sich in 3172 Niederrangen, Freiburgstrasse 624, Tel. (031) 55 11 21, wo Interessenten Dokumentation und Mitgliederverzeichnis erhalten können. ■

«Holz in der neuen Architektur»

Mit der kürzlich herausgegebenen Informationsmappe *Holz in der neuen Architektur* (4 Faltblätter; deutsch-französischer Text; 52 Fotos) dokumentiert die Lignum, Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für das Holz, den eingetretenen Umbruch beim Planen und Bauen von Ein- und Mehrfamilienhäusern, Siedlungen, Gemeinschaftszentren und landwirtschaftlichen Bauten. Die neue Architektur soll wieder empfindungsmässige Erwartungen und geistige Ansprüche befriedigen. «Wohnlich ist der Ort, wo der Mensch heimisch ist», lautet eine der eindrucklichen Thesen, die von namhaften Architekten kreiert und anhand ausgeführter Bauten in die Tat umgesetzt worden sind. Im Mittelpunkt der ästhetischen und strukturellen Überlegungen steht die Anwendung von Holz und Holz-

werkstoffen für Konstruktion und Gestaltung.

Interessenten für die Informationsmappe *Holz in der neuen Architektur* wenden sich bitte an die Lignum, Falkenstrasse 26, 8008 Zürich, Tel. (01) 47 50 57, wo ein Exemplar gratis erhältlich ist; jedes weitere Exemplar kostet Fr. 1.60. ■

BBBRATT

CEMFOR

SIPOREX LAMIT

PICCOLIN

schiedel
isolierkamin

BBBRATT

Isodach

prenorm

Zell-Ton

Ödön Koch (1906–1977)



Ödön Koch wurde 1906 in Zürich geboren. Er starb am 21. Mai 1977 in Zürich in seinem Atelier. Koch verbrachte sein Leben zur Hauptsache in Zürich. Er war ein bedeutender Künstler dieser Stadt. Und er blieb sein Leben lang ein Unvertrauter, der als Mensch eine Art Distanz um sich schuf.

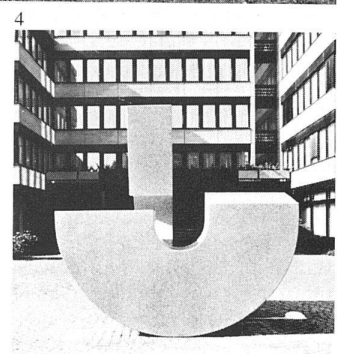
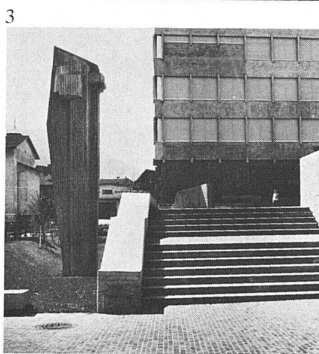
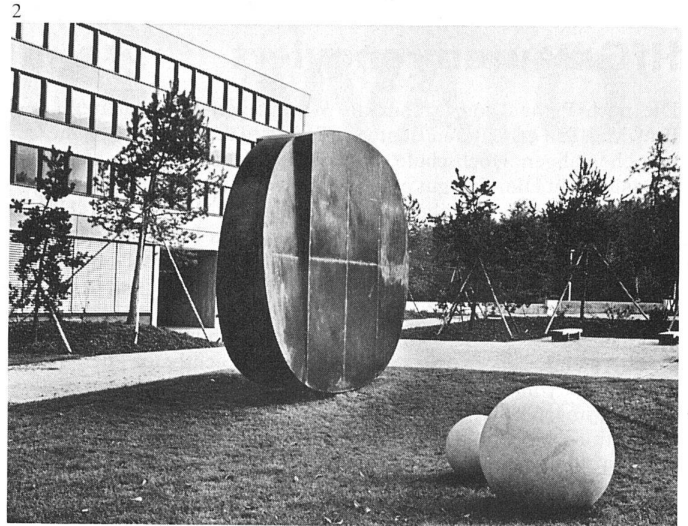
Ödön Koch war das Kind von ungarisch-schweizerischen Eltern. Seine Berufslehre machte er im elterlichen Geschäft als Polsterer. Er kam verhältnismässig spät zur Kunst. Zu dem, was sich als sein Weg erweisen sollte, der sogenannten ungegenständlichen Bildhauerei, fand er erst in der Mitte des Lebens. Dieser späte Beginn zahlte sich für ihn übrigens aus: Ödön Koch war produktiv bis zu seinem Todestag.

Ödön Koch ist ein bedeutender Vertreter der ersten Generation der Zürcher Schule der Abstraktion. Sein Name wird oft im Zusammenhang mit denjenigen von Kollegen und Schülern wie Hans Aeschbacher, Hans Fischli, Katharin Sallenbach, Peter Meister genannt. Koch selber nannte immer wieder als wichtigen Katalysator für seine Entwicklung Henry Moore. Typisch für ihn ist, dass er nie eine Kunstschule besucht hat. Er war ein klassischer

Autodidakt, der spät, aber zäh und unbeirrbar seinen Weg machte. Es war auch bezeichnend für ihn, dass er immer an Wettbewerben mitmachte. Eine ganze Reihe seiner zahlreichen öffentlichen Aufträge sind aus 1. Preisen an Wettbewerben hervorgegangen.

Wenn wir uns die Entwicklung von Kochs Skulpturen vor Augen halten, so fällt uns auf, dass die formale Sprache im Laufe der Zeit immer sparsamer, immer verhaltener wird, aber auch immer selbstsicherer. Mit fortschreitender Entwicklung verzichtet der Bildhauer immer mehr auf Detailformen, vertraut er der kaum merklich geschwungenen Linie, der kaum spürbar gewölbten Fläche. Diese formale Verhaltenerheit geht einher mit einer geradezu explosiven künstlerischen Kraft, die den späten Skulpturen, zumal denen aus dem harten, schwarzen schwedischen Granit, eine monumentale Dimension verleiht.

Koch war auch ein leidenschaftlicher Zeichner. Seine zeichnerische Produktion führte indessen neben der Bildhauerei ein Eigenleben. Seine Zeichnungen sind keine Bildhauerzeichnungen. Koch verfolgte hier ganz andere Ziele als in der Bildhauerei; er erlaubte sich Ausbrüche aus der manchmal fast marottenhaften kantigen Zucht, die er sich selbst und seinen Skulpturen auferlegte. Seine Neigung zur Poesie, zum Witz, zum gut formulierten Aperçu fand in den Zeichnungen und in ihren Titeln einen Niederschlag. Eine Besonderheit innerhalb seines zeichnerischen Euvres stellt die Mappe *Das*



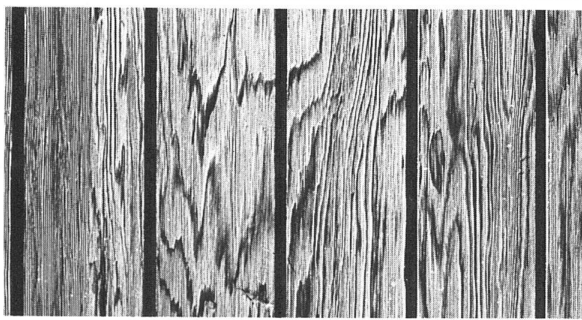
schwarze Licht dar, die um die Mitte der sechziger Jahre entstanden ist: kleinformatige, feinstrukturierte Zeichnungen, die alle von einem oft aus mehreren Sätzen bestehenden Text begleitet werden, der auf bestechend exakte Weise den Gehalt der Zeichnung in Worte fasst.

Der Umgang mit Ödön Koch war schwer in dem Sinne, dass er sich nie gehen lassen mochte, dass er die Dinge immer seriös und bedeutungsschwer abhandelte. Der Umgang mit ihm war wertvoll, weil man profitierte. Nie vergesse ich die Lektion in Sa-

- 1 Ödön Koch (Foto: Walter Dräyer)
- 2 Ödön Koch, Freiplastik beim Kant. Strassenverkehrsamt Albisgütli Zürich, 1972
- 3 Ödön Koch, Beton-Freiplastik bei der neuen Gewerbeschule Chur, 1970
- 4 Ödön Koch, 2teilige Skulptur vor dem Verwaltungsgebäude Elektrowatt Zürich, 1974/75

chen Bildhauerei und Ausstellungstechnik, die seine Mitarbeit an meiner ersten Plastikausstellung im Strauhof für mich bedeutete. Sie war mehr wert als alle Seminare an der Universität.

Marie-Louise Lienhard ■



Dekorativ-Sperrholz

wasser- und kochfest verleimt
für Aussen- und Innenverwendung

Douglas-Fir

Western-Red-Cedar

12,7 mm/15,8 mm

244/275 x 122 cm

Nutenabstand 92 und 184 mm

Rud. Haas-Suter, 4705 Walliswil bei Wangen, (065) 71 13 42

Magazin

HfG-Bauten renoviert

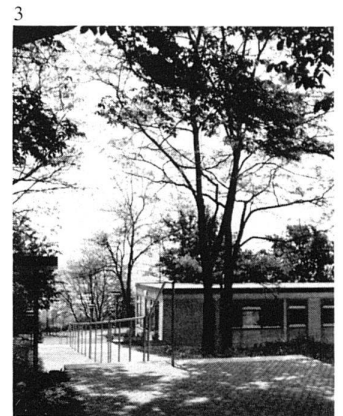
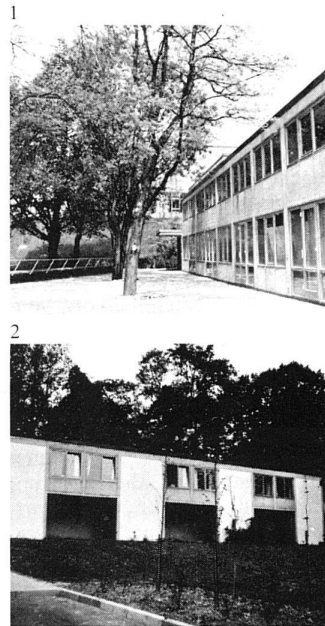
Die nach Plänen von Architekt Prof. Max Bill errichteten Bauten der ehemaligen Hochschule für Gestaltung in Ulm sind gut zwanzig Jahre nach ihrer Vollendung renoviert worden. Es war Anfang Oktober 1955, als Studenten und Dozenten der 1953 von Max Bill gegründeten HfG in die neuen Räumlichkeiten am Oberen Kuhberg einzogen.

Nach der von politischen Kreisen erzwungenen Schliessung der Institution im Frühjahr 1968 wurden die Bauten für einige Jahre verschiedentlich genutzt bis zum Beschluss, die Bauanlage der Medizinisch-Naturwissenschaftlichen Universität Ulm zur Verfügung zu stellen. Am 20. Oktober 1976 hat das Psychosoziale Zentrum der Universität die ehemaligen HfG-Gebäude offiziell bezogen. Die Renovationsarbeiten konnten im Frühjahr dieses Jahres abgeschlossen werden. Zu erneuern waren vor allem Bauteile, deren qualitative Ausführung entsprechend der damals für den Bau der HfG vorhandenen bescheidenen finanziellen Mittel angepasst werden musste. Mit der Renovation wurde das Ulmer Architekturbüro Hochstrasser und Bleiker beauftragt.

Offenbar aus bautechnischen Gründen mussten Eingriffe unternommen werden, die zur Veränderung gewisser Elemente der ursprünglichen architektonischen Konzeption geführt haben. So erscheint das an der als Sitzfläche von Max Bill gestalteten Betonbrüstung der grossen Terrasse vor der Mensa angebrachte Metallgelenk als ein Fremdkörper. Jedoch war der Einbau dieses Elementes notwendig, da infolge eines neuen Bodenbelages auf den

Waschbeton-Bodenplatten der Terrasse die Brüstungshöhe reduziert wurde. Nicht ganz verständlich ist das inmitten des abgetrepten Weges zum Haupteingang sich befindende zu hohe Metallgelenk. Auch das ausgewählte Holz für die neuen Fenster – sie mussten alle ersetzt werden – ist in Verbindung mit dem stets schönen Sichtbeton der Fassadenelemente zu hell; auf den ersten Blick glaubt man, die Fensterrahmen seien nun gelb gestrichen. Dies sind einige Bemerkungen zu einer insgesamt als gut zu beurteilenden Renovation, die ich mir als früherer Benutzer der schönen HfG-Anlage ganz spontan zu machen erlaube.

D. P.



1 Westfassade der Mensa; im Hintergrund Haupteingang
2 Gebäudetrakt mit Wohnateliere für Studenten
3 Abgetrepter Weg zum Haupteingang; im Hintergrund eingeschossiger Bau mit Hauswart-Wohnung und Anmeldung
(Fotos: Diego Peverelli, Zürich) ■

Karl Hofacker zum Geburtstag



Am 6. Juli 1977 beging Karl Hofacker, emeritierter Professor für Baustatik, Stahlbeton- und Brückenbau der ETH, in bemerkenswerter körperlicher und geistiger Frische seinen 80. Geburtstag. Wollte man das Leben des Jubilars unter ein Motto stellen, so wäre es zweifellos dieses: Ein Le-

ben für die ETH. In der Tat: seit seinem Eintritt 1917 als Student in die ETH bis zu seiner Abschiedsvorlesung 1967 über das Thema «Massive Brücken, ihre Geschichte und Entwicklung» hat sich ein halbes Jahrhundert stürmischer Entwicklung und dauernder Verfeinerung in Theorie und Technik des Bauens abgespielt, und stets war Karl Hofacker dabei und hat mit unermüdetem Einsatz seinen reichen, stets erweiterten Erfahrungsschatz an seine Studenten und Mitarbeiter weitergegeben. Die Freude am Unterrichten, ein angeborenes pädagogisches Geschick und die konsequente Forderung des als notwendig erkannten Stoffes kennzeichnen die Lehrtätigkeit und den didaktischen Erfolg von Karl Hofacker. Hunderte von Kulturingenieuren und Tausende

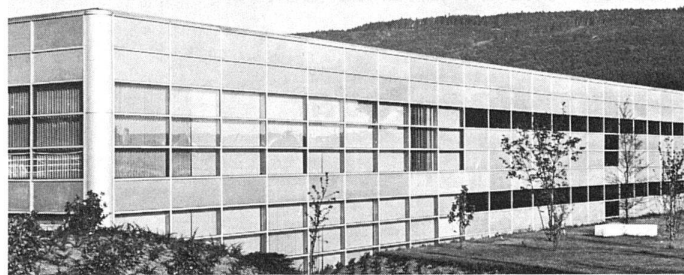
von Architekten sind im Verlaufe seiner Amtszeit als Professor an den Abteilungen I und VIII der ETH durch seine strenge, anspruchsvolle, aber auch von aussergewöhnlichem persönlichem Einsatz getragene Schule gegangen.

Das Leben von Karl Hofacker ist geprägt durch eine farbreiche Fülle von Interessen, Ereignissen und Tätigkeiten. Die *Schweizerische Bauzeitung* widmet ihr Heft vom 30. Juni 1977 mit einer bunten Auswahl von Aufsätzen dem Jubilar. Wie die Palette eines Malers mag dieses Heft die Farbigkeit des fast vollendeten Lebensbildes erahnen lassen. Die Festschrift und die besten Wünsche von Freunden, Kollegen, Mitarbeitern, Schülern und Nachfolgern begleiten Karl Hofacker und seine verehrte Frau Gemahlin ins 9. Lebensjahrzehnt.

Jörg Schneider ■

Tuchs Schmid aktuell

Fenster- und Fassadenbau

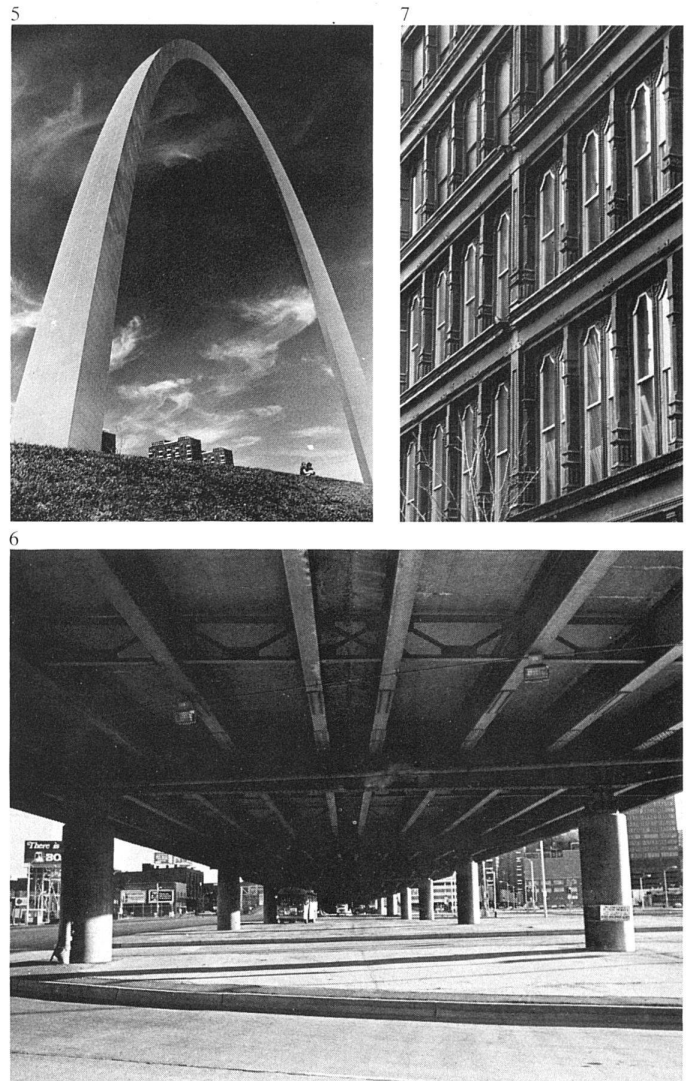
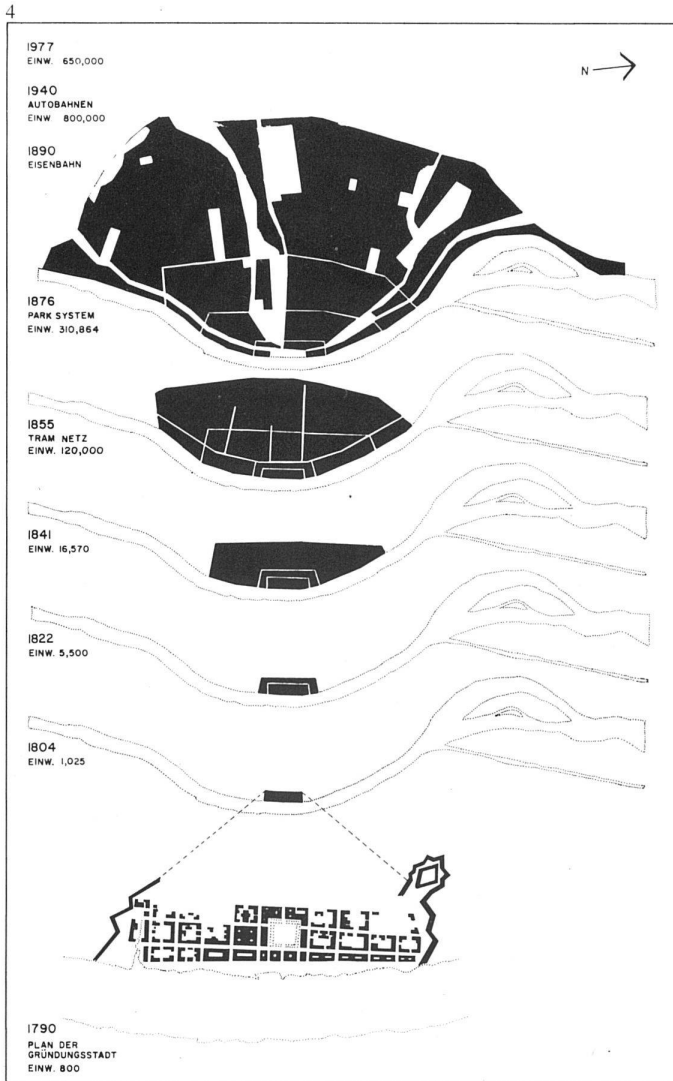


- Kurze Montagezeiten dank Vorfabrikation
- Hoher Qualitätsstandard
- Grosse Witterungs- und Formbeständigkeit
- Gestaltungsmöglichkeit in Form und Farbe
- Wirtschaftlichkeit

Das sind einige Vorzüge der Tuchs Schmid Metallfenster und Fassaden mit ihren vielfältigen Anwendungsmöglichkeiten.

Tuchs Schmid AG
Stahlbau-Metallbau
8500 Frauenfeld
Tel. 054 7 24 71

Tribüne



stehenden Stadtmuster soll die Fusion neuer Stadtteile mit den existierenden entgegengestellt werden. Diese Absicht unterstützt die Bedeutung der «Assoziation» für den historischen Begriff der Stadt.

2. Historische Entwicklung

Die geographische Lage und die historische Entwicklung von St. Louis waren seit jeher abhängig von zwei verschiedenen, doch eng aufeinander bezogenen Kräften. Erstens: von der Expansion gegen den Westen des Landes im Rahmen der zunehmenden Immigrationswelle im 19. Jahrhundert; zweitens: von der Funktion der Stadt als Güterumschlagplatz, als «Tor zum Westen».

St. Louis wurde 1764 durch einen französischen Pelzhändler gegründet als Handelsposten am oberen Flusslauf des Mississippi. Der Gründungsplan erscheint als eine simplifizierte Version von

New Orleans (Fig. 3). New Orleans (1722 gegründet) entspricht der Typologie und Hierarchie der Militärstadtgründungen von Vauban. Das Fehlen von Artikulation im ursprünglichen französischen Plan ist ein in St. Louis bis heute spürbares Problem. Die originale Zelle (Gründungsstadt) wuchs gegen Westen, eingebettet in die Fluss Schleife, in einer Serie von konzentrischen Ringen (Fig. 4). Jeder dieser Ringe ist begrenzt durch einen bedeutenden Boulevard. Ein Vergleich mit dem Phänomen der Ringstrasse in europäischen Städten scheint nicht abwegig. Die ursprünglichen alten Strassen, die aus dem «Dorf» führten, wurden später die wichtigsten Verbindungen dieser Ringe. Die Hauptachse, ost-westlich orientiert, entwickelte sich in die Kulturachse, als Rückgrat der Stadt. An dieser Achse liegen die wichtigsten Monumente des 19. und 20. Jahrhunderts: der Gateway Arch (Fig. 5), das alte Ge-

richtsgebäude, das grosse Auditorium, die neuen Gerichtsgebäude, das Rathaus, das Postgebäude, der Bahnhof, die alte Universität, der grösste öffentliche Park (Forest Park, das Baugebiet der Weltausstellung 1904), das Kunstmuseum, die Washington University. Dieses lineare Konzept, den Ringen überlagert, wurde am Anfang des 20. Jahrhunderts weiterentwickelt, u. a. durch den Vorschlag eines etwa 2 km langen Parks vom Fluss bis zum Bahnhof. Interessanterweise wurde in dieser Zeit für St. Louis nie ein neuer Stadtplan vorgeschlagen, der versucht hätte, die heterogenen Stadtteile hierarchisch zu ordnen, so wie etwa der Burnham-Plan für Chicago 1909 und viele in den darauffolgenden zwanzig Jahren entwickelte Beispiele. Diese Konzeptionslosigkeit erwies sich für St. Louis vor allem in den Vorkriegsjahren als negativ.

In den 50er und den 60er Jah-

4 Das Wachstum der Stadt seit ihrer Gründung bis heute. Die heutige Stadtfläche beträgt etwa 150 km² (!).

5 Der Gateway Arch von Eero Saarinen, 1948 erbaut.

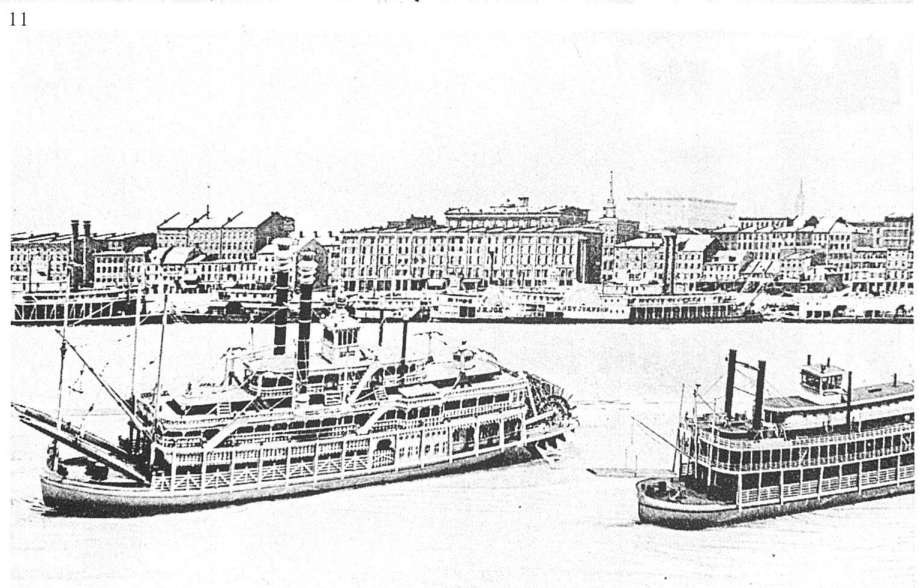
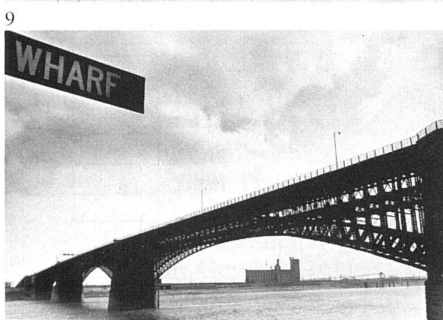
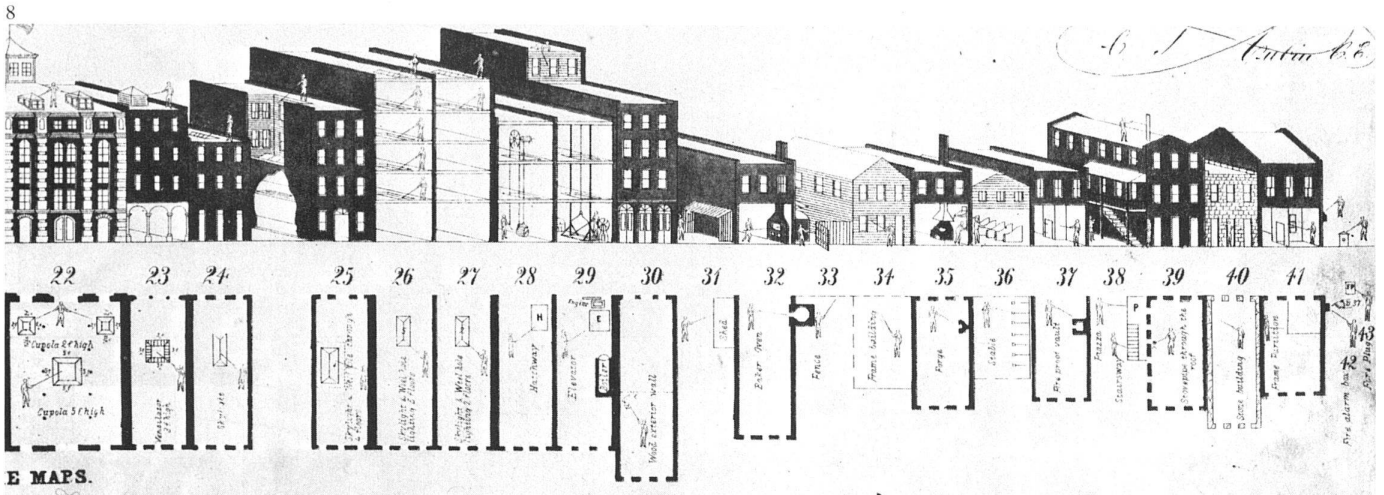
6 Solche von den Autobahnen definierten Räume sind inmitten der Stadt anzutreffen. Wie kann man dieses Niemandsland verbessern?

7 Die meisten dieser Lagerhäuser mit gusseisernen Fassadenkonstruktionen entstanden in den Jahren 1845 bis 1875.

ren wurden die Breschen geschlagen durch die Autobahnen (Fig. 6), die in die Kanäle der alten

Hauptstrassenverbindungen (Ost-West, Nord-Süd, entlang dem Fluss) gelegt wurden. Das Netz dieser Schnellstrassen, die die Stadt mit den Vororten verbinden, wo heute die meisten Leute wohnen, verursacht die stärksten Barrieren, die die alte Stadsubstanz zerschneiden. Diese Tatsachen der Urban Motorways, der Inseln von kontextlosem Urban Renewal (Pruitt

Tribüne



Igoe, Gateway Arch und das Verschieben der Bevölkerung in die westlichen Vororte, hinterliessen in der Stadt St. Louis kleine, isolierte Inseln, die heute kaum als normales städtisches Gefüge angesprochen werden können. Es scheint uns von dringender Notwendigkeit zu sein, diesem Zerfalls- und Aushöhlungsprozess Einhalt zu gebieten. Wir denken, dass die Reintegration und die Erweiterung dieser fragmentarischen Stadtsubstanz die Aufgabe von Planern und Architekten in St. Louis für die nächste Zukunft sein soll.

In architektonischer Beziehung kann man nicht von einer «Schule» von St. Louis sprechen, wie etwa von der Schule Chicagos, New Yorks oder gar Bostons. Dennoch besitzt St. Louis wichtige gusseiserne Fassadenkonstruktionen für Lagerhäuser (Mitte 19. Jahrhundert), wie sie von Sigfried Giedion beschrieben wurden (Fig. 7). Man findet im

weiteren Werke von führenden Architekten wie H. H. Richardson, Louis Sullivan, Henry Wright, Erich Mendelsohn, Philip Johnson. Dies sind die wichtigsten Beiträge bezüglich bedeutender Einzelbauten.

St. Louis ist kaum ein Ort, wo architektonisch-städtebauliche Ideen entstanden sind oder entstehen. Dies hat verschiedene Konsequenzen: so zum Beispiel, dass die Kraft von Prototypen, die St. Louis angepasst worden sind, verlorengegangen oder missverstanden worden ist. In einigen Fällen hat dies zu einer charmannten Mixtur von naiven Stilen geführt. In andern Fällen hat es den Glauben gestärkt, dass die grössten und teuersten Gebäude auch die besten seien. Die Bahnhofshalle, die heute leersteht, war die grösste des Landes, als sie im Jahre 1893, zur Boomzeit der Eisenbahn, gebaut wurde. Forest Park bedeckt eine Fläche, die zweimal so gross ist wie der Cen-

tral Park in New York. Die Weltausstellung, die 1904 anlässlich des hundertsten Geburtstags der Louisiana Purchase eröffnet wurde, war grösser und extravaganter als die Weltausstellung in Chicago 1893. Der Gateway Arch, der die gleiche historische Tat in Erinnerung ruft, ist wahrscheinlich das grösste Symbol eines öffentlichen Monuments, das seit dem 2. Weltkrieg gebaut wurde. Eine eher tragische Konsequenz dieser Ausverkaufphilosophie von geborgten Ideen und deren blinder Anwendung für Fälle, die ganz anders lagen als deren originale Zusammenhänge, ist der bekannte Unglücksfall von Pruitt Igoe. Dieser Mietshauskomplex wurde 1953 gebaut und ist heute abgebrochen.¹

3. Laclede's Landing

Laclede's Landing ist ein kleines Strassengeviert als Überbleibsel des alten Hafenbezirks, der aus

8 Typische Häuserzeile aus dem Jahre 1874.

9 Eads Bridge (1869) ist die erste Brückenkonstruktion in Amerika, für die Baustahl verwendet worden ist.

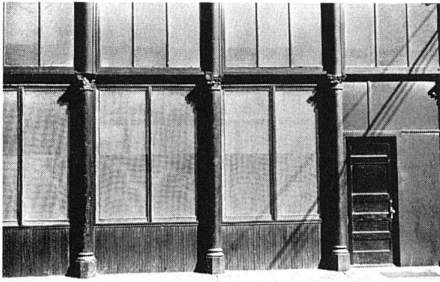
10 Bald wird die Hälfte des Stadtbodens mit Autos übersät sein.

11 Bild des Mississippi-Ufers zur Zeit Mark Twains, des Ragtimes von Scott Joplin und des St. Louis Blues.

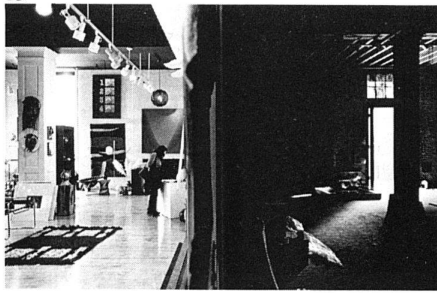
vielen Lagerhäusern aus der Mitte des 19. Jahrhunderts besteht (Fig. 8). Diese Insel wurde von Abbruchwellen vergangener Jahre verschont, da sie durch die viaduktartigen Verkehrsbauten wie die Eads Bridge (Fig. 9), Eisenbahnlinien und die späteren Autobahnen umschlossen war. Da Laclede's Landing schwerer zugänglich ist als zum Beispiel Downtown, liegt es heute brach. Obwohl in den vergangenen 50 Jahren viele theoretische Vorschläge gemacht wurden, hauptsächlich Abstellflächen für Tausende von Autos (Fig. 10) zu schaffen, was die Stadtsubstanz

Tribüne

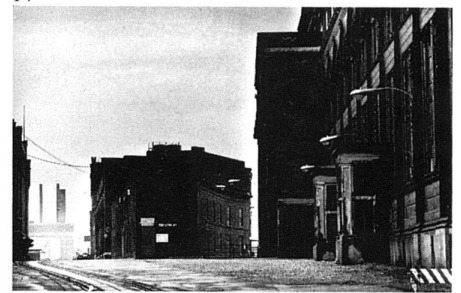
12



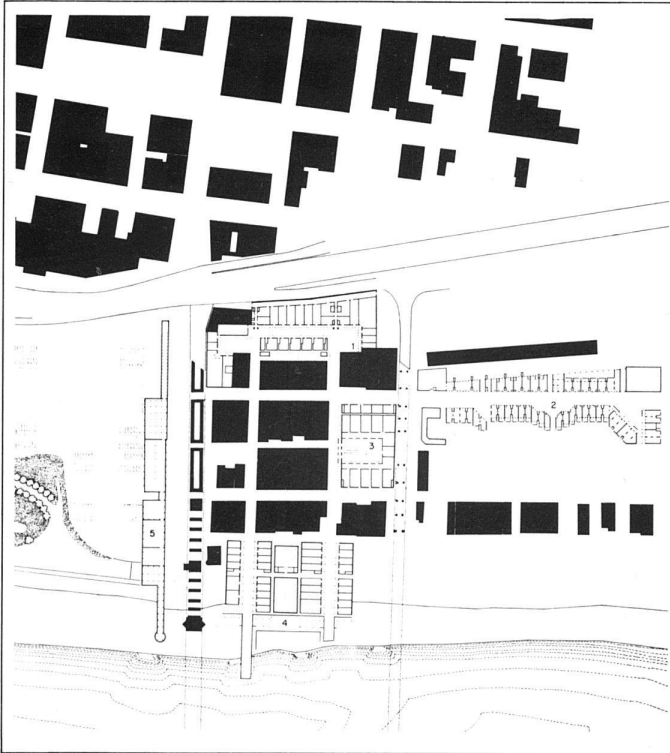
13



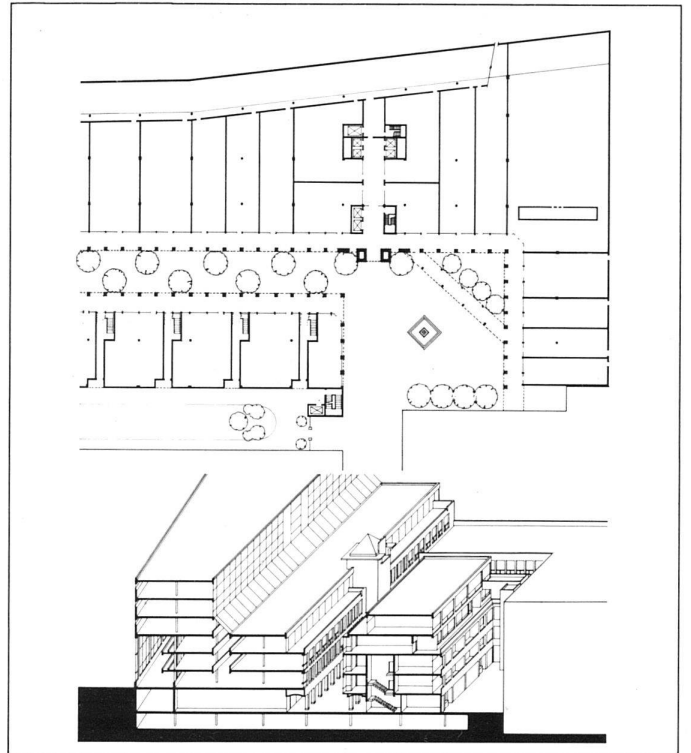
14



15



16



bekanntlich immer mehr beeinflusst, ist es erst kürzlich aktuell geworden, diesen reizvollen Stadtteil zu reaktivieren.

Der Hauptgrund, der zur Wahl dieses Studienobjektes führte, ist der, dass die Stadt St.Louis in der heutigen Form keine spürbare Beziehung zum Fluss mehr hat. Diese Beziehung scheint nur noch für Touristen und für Leser von Mark Twains grossartigen Berichten existent (Fig. 11).

Folgende zehn Thesen liegen unserer Studie zugrunde:

1. Die Stadt St.Louis ist eine Flussstadt. Die Bedeutung des Flusses ist aber für die Stadt verlorengegangen. Das Wiederherstellen dieses Bezugs ist wünschenswert (Identifikationselement).

2. Die Stadt muss wieder bewohnbar gemacht werden. Wir schlagen eine gemischte Nutzung mit einem grossen Anteil am Wohnungsbau vor.

3. Die Bestimmung von Laclede's Landing zu einem Gebiet unter Denkmalschutz zeigt, dass der Bezug zur Tradition mit ihren historischen Zeugen dem Nützlichkeitsdenken vorangestellt wird. Dieses Werturteil ist allgemein zu verstärken (Fig. 12).

4. Es müssen neue Nutzungen für existierende Bauten gesucht (Umbau) sowie Vorschläge für Neubauten (Fig. 13) gemacht werden.

5. Die architektonische Qualität der alten Bauten ist besser als die moderner Architektur in St.Louis. Eine hinzugefügte gute neue Architektur muss eine Qualitätskontinuität herstellen. Wir verstehen dies nicht in einem schweizerisch-pittoresken Sinne, der den Architekten paralyisiert, sondern im Nebeneinander von kraftvollen Stilen, die die Zeit und deren Werte ausdrücken (Fig. 14).

6. Die formale Analyse des Gebietes und vor allem dessen Mass-

stab liefert die Grundlage für formale Neueingriffe. Ein dreidimensionales «Leitmodell» ist das Resultat der Untersuchungen. Die funktionellen Belange müssen diesem «Leitmodell», das Stadtarchitektur ausdrückt, untergeordnet werden. Ähnlich wie etwa bei Altbauten muss man sich in den Neubauten «einrichten».

7. Die Stadt wird erlebt als Form, zu der wir im Laufe der Zeit persönliche Beziehungen aufbauen. Artikulierte Elemente wie Häuserfronten, Brandmauern, Strassen, Plätze, Ecken, Arkaden, Plateaus, Brücken, Tore, Wände, Treppentürme usw. symbolisieren die Stadt. Mit diesen Elementen muss ein Neuvorschlag komponiert werden.

12 Fassadenausschnitt einer «pre-Miesian» Architektur.

13 Die Welt von alt und neu ist nur durch eine Türe getrennt.

14 Leere Gruppe von Fabrikbauten. 15 Collage von fünf verschiedenen Studentenarbeiten als Eingriff und Weiterentwicklung von Laclede's Landing. Diese Vorschläge könnten auch von fünf verschiedenen Architekten ausgeführt werden.

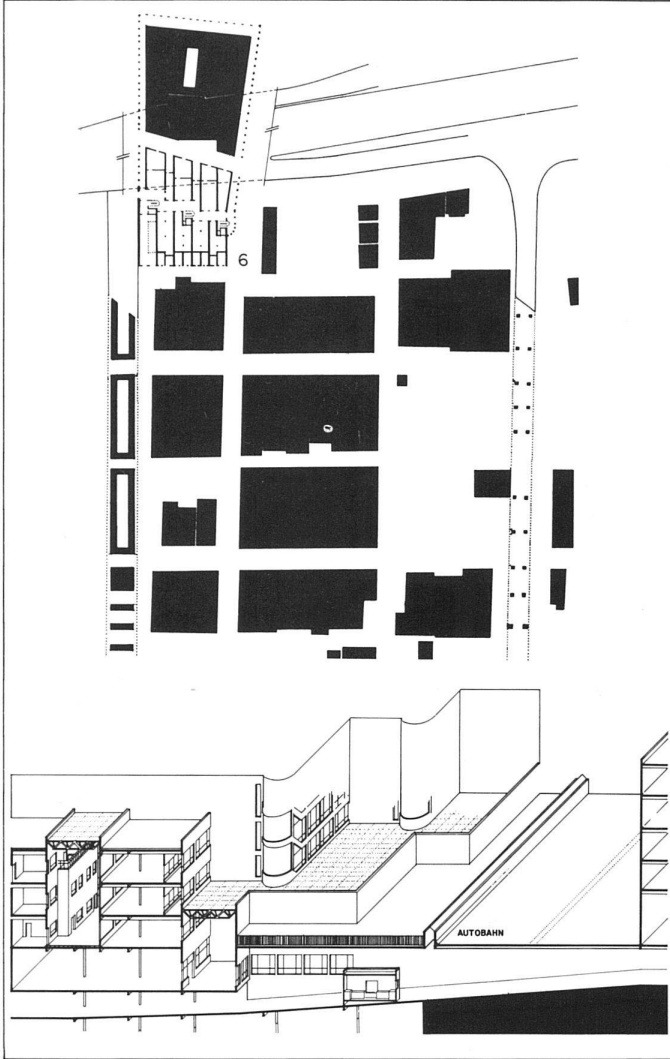
16 Ausschnitt aus Vorschlag 1: Strassen- und Platzraum, mit dem Element der Arkaden artikuliert. Turm als Endpunkt einer Strasse. Strassenschluchten im Massstab der bestehenden.

Schaffen guter «Plätze» zu verwirklichen, die die Bühne des täglichen Lebens darstellen.

9. Laclede's Landing stellt den uralten Typ des rechtwinkligen Strassennetzes dar. Baugeviert und Strasse sind die konstituierenden Elemente. Neue Vorschläge müssen in Beziehung zu diesem Thema stehen. Man soll keine neue Ordnung erfinden, die

Tribüne

17



bestehende *ist* Laclede's Landing. 10. Das bestehende Strassenprofil ist zu klein für eine moderne Autokapazität. Der Autofetischismus steht hier auf verlorenem Posten; setzen wir auf die demokratischere Verkehrsart, den Fussgänger.

4. Schlussfolgerung

Die hier gezeigten Studentarbeiten demonstrieren eine «Fallstudie» im Sinne des Zusammenwebens und -flickens des zerstückelten Zentrums von St.Louis. Der gewählte Ausschnitt der Stadt ist speziell kritisch in bezug auf das Problem des Revitalisierens desjenigen Images von St.Louis, das die Anfangsperiode der amerikanischen Expansion westwärts des Mississippi-Flusses ausdrückt. Wir glauben, dass das gleiche Prozedere angewandt werden könnte, um andere isolierte Stadtteile zu verbinden und zu verdichten. St.Louis scheint

uns ein speziell geeignetes Beispiel für die Anwendung dieser Methode, denn durch die vergangene fragwürdige Politik des Urban Renewal gleicht der heutige ausgebombte Stadtkörper europäischen Städten nach den beiden Weltkriegen (Fig. 18). Das Wiederinstandstellen der Stadttexur ist hier eher von Bedeutung als in Fällen, wo die Stadtsubstanz besser erhalten geblieben ist. Die Projekte stellen keinen definitiven Entwicklungsplan für St.Louis dar. Viel eher schlagen sie eine Denkweise und eine Hierarchie von Werten mit prototypisch verwendbarem Charakter vor. Wichtig ist, dass diese Werte in ihrer Bedeutung für die Zukunft erkannt werden.

Dies bedeutet im besonderen, dass die Stadt, die gebaute Umwelt, generell aufgrund dieser Werte beurteilt werden muss. Wir lehnen alle diejenigen tendenzlosen Grossplanermethoden ab, die ein quantitatives System suchen,

18



19



das möglichst viel Unentschiedenheit und demzufolge Unsicherheit in formalem Bereich offeriert, die chaotisch schlechten Absichten diesbezüglich gar legitimiert und die guten verunmöglicht. Die diskutierte Verhaltensweise des Engagiert-Seins, des Farbe-bekennen-Wollens zwingt, verbindlich formale Vorschläge zu machen, die eine sichtbare Ordnung ausdrücken. Diese Ordnung hat ein Gesicht, auf das die Freiheit des täglichen Lebens Bezug nehmen kann. Die Frage heute ist nicht, wie immer mehr freiheitlicher Spielraum zu schaffen ist; die Frage ist, zu welcher Infrastruktur und Moral dieser Spielraum relativiert ist (Fig. 19).²

Folgenden Studenten sei für ihre Mitwirkung und Arbeit gedankt: John Fifield, Liza Roberts, Steve Rose, Steve Rotman, Jeff Sweeney, Betsy Yost. Fotografie: Yuan Wei Ming.

¹ Vgl. dazu den Beitrag von G. Wen-

17 Vorschlag 6 und Ausschnitt: Es wird eine Verbindung unter der Autobahn hindurch zum westlich gelegenen Downtown gesucht. Die beidseitig zur Autobahn gelegenen Hauswände sind die Rückfassaden der Neubauten. Versuch, mit einem sinnvollen Grundrissstyp nahe an die Autobahn zu bauen.

18 Keine Bilder von Bombenangriffen auf London im 2. Weltkrieg: hier handelt es sich um Gebäude, die abgerissen werden.

19 Laclede's Landing.

del und H. Schmandt in *werk · archithese* 5, S.5 ff.

² Folgende Studien kommen unseren Ideen nahe: «The New City»; Architecture and Urban Renewal 1967; Vorschlag der Cornell University für eine Ausstellung im Museum of Modern Art, New York; «Contextualism»; Urban Ideals and Deformations, Tom Schumacher, *Casabella*, Dezember 1971; «Collage City», Colin Rowe, *Architectural Review*; August 1975. ■